

fort ressemblante à la truite saumonée, et d'autres poissons moins recherchés, comme l'anguille, la carpe, la perche chaude, la *barbue*, la *barbotte* etc. Il était de plus fréquenté par une multitude de canards noirs qu'on voyait se promener ça et là sur ses eaux, par des poules d'eau, des sarcelles, et autres oiseaux de diverses sortes.

C'est là que nos défricheurs allaient passer leurs heures de loisir. Ils n'en revenaient que tard le soir, lorsqu'ils étaient fatigués d'entendre le coassement des grenouilles et le *beuglement* du *ouaouaron*. (*)

Pendant que le canot glissait légèrement sur les ondes l'un des rameurs entonnait une de ces chansons

(*) Il y a pour désigner un certain nombre de poissons, de reptiles, d'oiseaux et d'insectes particuliers au Canada, des mots qui ne se trouvent dans aucun des dictionnaires de la langue française, et qui sont encore destinés à notre futur dictionnaire canadien-français. Ainsi le *Maskinongé*, qui tire son nom d'un mot sauvage signifiant gros brochet, l'*achigan*, la *barbue*, la *barbotte*, les *Bateurs de faux*, les *siffleurs*, les *branchés*, les *canards branchus*, etc., sont désignés sous ces noms dans les anciens auteurs sur le Canada comme Boucher, La Hontan, Charlevoix, quoique ces mots ne se trouvent pas dans le dictionnaire de l'Académie.

Le mot *ouaouaron* ou *wawaron* vient évidemment du mot sauvage *Ouaraon*, grosse grenouille verte. (Voir Sagard, Dictionnaire de la langue Huronne.) Ceux qui ont eu occasion d'entendre les mugissements de cet habitant des marais ne trouveront pas étrange que nos ancêtres Canadiens-Français se soient empressés d'adopter ce mot si éminemment imitatif.

M. L. R. Lafleche, ancien missionnaire à la Rivière Rouge et maintenant Grand Vicaire aux Trois Rivières, a publié il y a quelques années, dans le *Courrier du Canada*, un excellent travail sur les noms de lieux tirés du sauvage. Un travail du même genre qui s'étendrait à tous les mots introduits dans le langage canadien depuis l'établissement du pays serait certainement du plus grand intérêt.

Parmi les bois particuliers au Canada l'*Epinette* a eu son entrée au grand dictionnaire national français, mais la *pruche* et plusieurs autres n'ont pas encore eu cet honneur. On peut dire la même chose d'un certain nombre de nos fruits. Un petit dictionnaire canadien leur procurerait sans doute une introduction.